

Observations.

Sur plusieurs sujets de Chirurgie; par le S^r Dallas -
maître en Chirurgie, Et ancien chirurgien major de
l'hôpital de Tarascon En Provence.



ARC 49 n° 95

Chetmilton

(a
2
7

Observation

Sur un anévrisme, après une saignée, suivi d'une complication singulière.

(a) Journal
de médecine
T. IV. p. 204.

Parmi les remarques intéressantes de M.^r Recolin de l'Académie Royale de chirurgie, (a) il en est une, c'est la dernière, qui tend à faire observer que la guérison de l'artère ouverte en saignant, n'est point radicale au bout de huit jours, qu'elle n'est qu'apparente, et qu'elle peut être suivie d'accidents fâcheux; remarque essentielle dans l'histoire que je vais rapporter; on en verra non seulement la confirmation, mais encore qu'après un mois même, cette maladie est sujette à recidive, et à devenir singulièrement compliquée.

Madame Religieuse au monastère de la visitation de cette ville, fut saignée au bras le 8. X.^{bre} 1745. Dèsque le chirurgien eut piqué la veine, le sang qui étoit d'un rouge éclatant, sortit par bonds, et avec tant d'impétuosité, que les poilettes et le bassin qui les portoit, furent dans l'instant remplis: Le phlébotomiste fut bien embarrassé pour arrêter le sang; il salit plusieurs linges avant d'y parvenir; il reussit enfin, le bandage ordinaire plus fortement serré lui suffit: ni la malade, ni les assistants, ne connurent pas le cas: Le chirurgien de son côté ne prescrivit rien; de sorte que la religieuse ne s'observa pas plus que ce qu'elle avoit fait dans les saignées précédentes; elle ôta le bandage après les 24. heures, elle agit de son bras comme à l'ordinaire?

En mois après, M.^r Mouret son medecin, luy ayant ordonné de prendre les bains pour les incommodités dont elle étoit atteinte, dès-qu'elle en fut au 3.^e elle sentit dans le bain, et à prendre qu'elle avoit été saignée; en dernier lieu, une douleur avec un



grand battement, et une éminence de la grosseur d'un œuf de pigeon se manifesta; c'étoit une tumeur anévrysmale. Le medecin fut d'abord appelé; celui-ci ayant examiné le local, connut la maladie; son avis fut d'appeler incessamment le chirurgien lequel arriva et instruit par lui-même, de l'état de la religieuse, et de la gievette d'iscas, ou il la trouva, il appliqua sur la tumeur anévrysmale, du papier bleu maché, et le soutint par une compresse et une bande.

On sent bien que le medecin ne manqua pas d'être consulté sur la nature de cette maladie, par les Religieuses; et l'ayant peinte à leurs yeux avec les traits qui lui sont les plus propres, elles en donnerent incessamment avis aux pères. feu M^r Curade le fils, chirurgien d'Avignon fut mandé par leur ordre: il vit la malade avec le chirurgien ordinaire; et les circonstances où elle se trouvoit bien examinées, le chirurgien venaisien, rejetta le papier maché, pour lui substituer une pelotte de coton en vaine, affermie sur la tumeur par les compresses et bandes convenables, fit mettre le bras en écharpe, et défendit de le remuer en aucune manière.

Depuis lors, et pendant cinq années le chirurgien ordinaire à été obligé de se rendre fréquemment auprès de cette Dame, aujourd'hui pour renouveler le bandage, une autre fois le lâcher ou le servir suivant le cas: il mit enfin en usage, au bout de ce long terme, une pelotte de liège, garnie de coton, et recouverte de toile, contre laquelle étoient cousus deux rubans de fil, destinés à être attachés au dessus et au dessous du coude. Tous ces moyens furent insuffisants, pour arrêter le progrès de la tumeur, la pelotte l'étoit encore plus que le bandage.

Dans le mois de may 1780. une indisposition particulière déterminâ le medecin à ordonner une saignée au pied & la même

religieuse ^{la même chirurgien ordinaire} ~~le même chirurgien ordinaire~~, fut encore
appelée, il fit la saignée; mais dès le lendemain une douleur
considérable se fit sentir à l'endroit de la piquette, suivie d'un
gonflement qui s'étendait depuis environ le milieu de la face
antérieure et interne de la jambe, jusqu'au dessus du pied: cet
accident fit craindre à la malade de n'être tombée dans quelque
nouveau cas: dans cette appréhension, elle me fit prier de la visiter;
je la rassurai sur son inquiétude; les petits secours, en effet,
que j'employai, dissipèrent cet orage, et ses peines.

Dès-lors elle me pria de lui donner mes soins pour l'an-
vrisme; ce fût avec une sorte de repugnance, et après beau-
coup d'empressements marqués, tant de la part de la supérieure,
que des parens, que je me rendis à ses instances; encore ce-
ne fût qu'aux conditions, qu'on prévient le chirurgien
ordinaire, et qu'avant de commencer la cure de la maladie,
la religieuse qui la portoit, seroit vue et examinée en ma
présence, par des personnes de l'art, pour que la situation
actuelle fût bien constatée.

On eût tous les égards possibles à mes justes prétentions; -
En conséquence M.^{rs} Mouver et vaillen med^{ns} Et M.^r Michel mon
confreze furent appelés; nous nous rendîmes tous à l'assignation
prise: nous trouvâmes sur la tumeur, la pelotte dont j'ay parlé,
les liens destinés à la tenir en place fort relâchés, par conséquent
mal ajustés, vacillans et incapables de faire la compression
indiquée; en fin trop petite par rapport à la tumeur qui égalait
le volume d'un œuf de pigeon: nous observâmes de plus que
la tumeur étoit fixe et douloureuse, pour peu qu'elle fût pressée.

L'événement qui nous surpris le plus, fût de trouver considéra-
blement dilatés, le tronc de la veine basilique; les principa-
les branches qui en partent, et celles avec qui elle s'anastomose;
lesquelles rampent sur l'une et l'autre face de l'avant-bras, et



sur la main. Cette dilatation commençoit à la cicatrice de la piqueure: On y voyoit de plus un mouvement sensible, à peu près égal à celui des artères: Donc on a lieu de conjecturer, que cet accident n'avoit commencé que depuis l'usage de la pelotte; car la malade rapporta en présence des consultants, que son chirurgien s'étoit proposé, depuis peu, de luy appliquer une gaine à lacer, destinée à entourer tout l'avant-bras, et lui même m'a assuré avoir eu ces vues.

Comme j'avois réfléchi sur les moyens curatifs, que l'état de la maladie exigeoit, je les proposai à ces M^{rs} ils les approuverent, et je les mis en usage en leur présence; c'étoient plusieurs compresses graduées, qui faisoient une elevation suffisante sur la tumeur, soutenues par une compresse à quatre chefs, et une bande appliquée comme à la saignée.

Pour remédier à l'excessive dilatation de la veine basilique, et de ses branches; pour obvier à l'augmentation dont cette dilatation étoit menacée, j'appliquai sur le trajet de ces vaisseaux, une languette assez épaisse, et d'une largeur convenable, assujettie par une compresse à deux chefs, qui enveloppoit tout l'avant-bras, laquelle languette, s'étendoit depuis le pli du coude jusqu'au dessus du poignet; parce que la dilatation des veines s'y terminoit; le tout fut soutenu par une longue bande, qui avoit près de trois travers de doigt de largeur, dont je posai le 1^{er} chef obliquement sur le poignet, et sur le dos de la main, que je ramenai au tour de ces parties, pour commencer mes circonvolutions en biaisant un peu, et les terminer à la partie supérieure du bras, après avoir fait plusieurs croisés sur le pli du coude, afin de rendre plus stable le 1^{er} bandage, et former sur la tumeur, une compression toujours égale. Pour mieux assujettir mes

doloires, les empêcher de glisser, je les attachai les uns aux autres par une couture de chaque côté de l'avant-bras, qui les réunissoit tous: Ce Bandage, et la manière de l'appliquer, parut remplir au gré des consultants, les indications les plus pressées.

Quelque tems après l'entreprise de la cure de cette maladie, je m'aperçus que la dilatation des veines augmentoit, sur tout quand en ôtant l'appareil, ou après l'avoir défait, on manquoit de presser assés la tumeur anévrismale avec le doigt; ce phénomène existoit, mais à un degré fort inférieur, lors de la 1.^{re} entrevue que j'eus avec les consultants cités: on peut imaginer la peine qu'il me fit, car je comptois, dès-lors, de toucher au moment où l'opération devenoit indispensable.

Cependant, là ne se bornèrent pas les observations auxquelles cette maladie donna lieu; j'aperçus dans la suite que la plénitude de ces vaisseaux veineux, respondoit toujours à l'application plus ou moins forte, et au relâchement plus ou moins gradué du bandage: une forte compression sur la tumeur, principalement sur son centre, s'opposoit au passage du sang de l'anévrisme dans la basilique; une moindre l'y déterminoit d'abord: il se toît donc établi entre la tumeur anévrismale et la basilique, une communication des plus intimes, je ne puis me refuser d'y ajouter, foy; qui plus est, à une adhérence formée entre-elles.

Leur étoit-elle propre, cette adhérence? Étoit-elle accidentellement produite par la compression qui les a tenues long-tems, et fortém^{nt} adossées? Je ne déciderai pas la question; mais il est évident, que la veine et l'artère ont été ouvertes en même tems, et égalem^{nt}, puis que le sang, qui étoit vermeil, sortit par bonds, et avec impétuosité. Or je dis que si la réunion s'en est faite les 1.^{rs} jours, elle a dû rester faible: faute de bandage: La compression ne laissant passer que peu de sang dans la portion divisée de l'artère, et les impulsions étant bien petites, elles n'auroient pas eu prise sur



la trame naissante de cette reunion; elle auroit par consequent
donné aux Sacs albumineux, ou à la limphe nourriciere, le
tems de s'y distribuer, et de s'y arranger, en quantité suffisante,
et d'acquiescer la consistance requise, pour une bonne soudure.

Si l'ouverture s'étoit simplement bouchée par un caillot, je
pense que ce devoit être d'une maniere peu solide, parce que
ce caillot ne se trouvant aucunement pressé, il n'a pas pû ac-
querir assez de consistance, pour devenir un bouchon naturel;
ce qui seroit immensablement arrivé, si on avoit eu l'atten-
tion d'appliquer un bandage de convenance, et qu'on eut fait
observer le repos à la partie.

Si cette conjecture est fondée, il y avoit adhérence entre l'ar-
tere et la veine: on ne doit donc considérer la solution de conti-
nuité de ces deux tuyaux que comme une seule ouverture;
ainsi un seul et même ~~caillot~~ intermédiaire aura fermé le trou
fait par la lancette: Supposons maintenant que ce soit le
caillot qui l'ait formé, comme il y a lieu de le presumer:
je dis qu'il a servi de bouchon commun: Or comme il est con-
stant que la basilique et ses branches correspondantes, n'ont es-
suyé de dilatation, que depuis la suppression du bandage,
qui fut remplacé, mal à propos, par la pelotte, il suit de ce
principe que cette dilatation a pû dépendre de l'insuffisance
de cette même pelotte, qui ne restant pas toujours exac-
tement appliquée et assujettie sur la tumeur anevrismale,
laissoit une entière liberté au sang arteriel, d'agir contre
les parois de la poche contenant. Et comme les tuniques en-
étroient déjà affoiblies, il n'est pas surprenant qu'elles aient
pu être encore davantage, puisque toutes les impulsions du sang,
qui s'operoient dans le sac, les déterminoient à une extension.

La circonférence du trou commun, doit aussi s'être ressentie
du relâchement, par proportion: en ce cas les impulsions du sang,

(a)

(a) les Sanguins.

reiterées à tous les instans, doivent avoir insensiblement ébranlé le bouchon; celui ci devenu plus libre, il peut s'être légèrement écarté dans quelque point de sa circonférence; alors les gouttelettes les plus fluides de la liqueur renfermée dans le sac, ont pu passer à côté du bouchon, de la dans la basilique; et le suintement des premières ayant une fois lieu, d'autres doivent conséquemment avoir suivi, ce qui a formé une échappée considérable de l'imphe artérielle. Le passage de ces fins globules établi, continué, pendant quelque tems, n'a-t'il pas facilité celui d'autres globules, à qui on connoit plus de consistance? (a) n'a-t'il pas permis que ceux ci se joignissent successivement aux 1.^{rs}? Et que par là il se établit une continuité de sac aneurismal, jusqu'à la basilique et ses branches? Tout doit faire adopter cette idée; d'autant mieux, que chaque contraction opérée dans la tumeur favorisoit naturellement le passage du sang à travers le trou commun; et il devoit même l'enfiler avec d'autant plus de facilité qu'étoit là l'endroit de la moindre résistance.



Si la reunion de l'ouverture commune à eu lieu sans addition de caillot, les memes causes ont sans doute concouru, pour produire une petite déchirure, ou un petit trou à la cicatrice; ce qui a établi une communication immédiate, entre l'artere et la veine: D'où les memes effets.

Que devenoit donc le sang dont la basilique et ses branches étoient remplies? repassoit-il dans le sac aneurismal lors de la diastole? voilà un problème que je ne résoudrai pas. J'ay fait remarquer que quand on pressoit la tumeur, jusqu'à un certain point, la tension de la basilique et de ses branches diminuoit sensiblement sur le champ: La pression diminuoit-elle, leur plénitude et leur tension reparoissoit d'abord. Comment arrivoient ces phénomènes? peut-être qu'à l'extrémité des branches ou le sang artériel aboutissoit, il s'y trouvoit des ramans collatéraux, qui communiquoient avec d'autres branches veineuses, dans lesquelles ils pouvoient se

degorger, avec une égale facilité; dès qu'ils trouvoient quelque obstacle à l'autre embouchure; de façon qu'ils vuidoient le sang qu'ils avoient reçu des 1^{res} branches; et celui-ci entrant dans ces vaisseaux, s'y mêloit avec le sang venal, et en suivoit la détermination, et la même route.

La dilatation des veines, me mit pendant long tems dans la peine; M^{rs} les consultants, lors de la visite, craignoient une rupture, qui obligeoit à l'opération: Mon exactitude à relever l'appareil dès qu'il commençoit à se relacher, et à l'appliquer de suite, avec tout le soin possible, pour qu'il contiint la tumeur, et les vaisseaux, en a sans doute garanti la malade.

Plus de deux ans après que j'eus commencé à prendre soin de la maladie, je m'appercus d'une diminution dans le volume de l'anévrisme et des vaisseaux; je redoublai d'attention: je ne changeai pourtant rien à la méthode ordinaire. L'essentiel consistoit dans la juste position des pieces de l'appareil et leur affermissement. La bande étoit posée de manière que chaque tour, modérément serré, devoit contribuer à ramener, pour ainsi dire, le sang vers sa source, ou plutôt à le retenir dans l'artère brachiale, ou à l'y retenir; et comme ces tours partoient du poignet, et qu'ils se succédoient d'assés-près, les uns les autres, en montant le long de l'avant-bras, jusqu'au-dessus du coude, ils opposoient une résistance à la colonne du sang qui passoit de la tumeur dans les vaisseaux veineux: par ce moyen son intrusion n'étoit pas aisée, et la quantité qui auroit passé étoit moindre. Le même effet s'exerçoit sur la tumeur: cette même pression tendoit à rapprocher les fibres des tuniques, que la grande dilatation avoit écartées; par là leur texture étoit resserrée, et devenoit insensiblement capable d'augmenter la résistance contre l'influx du sang artériel qui s'y insinuoit.

Ma constance à lutter, pour ainsi dire, sans cesse, contre cette maladie, m'a amené au bonheur de la vaincre; après un traitement de quatre années, la tumeur a été dissipée; les vaisseaux veineux, qui faisoient une complication singulière, et peut-être unique, jusqu'à présent, ont repris leur volume naturel, et ne charrient plus que le sang venal. J'ay engagé cette Dame, à porter toute la vie, le bandage de la saignée; il y a déjà huit années qu'elle y est assujettie.

Dès le commencement ~~de ce traitement~~ du traitement, j'en proposai qu'une vue palliative, qui garantit cette Dame de l'opération; cependant les moyens que j'ay mis en usage, ont produit une cure radicale: Cela ne prouve-t-il pas, que dans certaines maladies rebelles, il faut suivre et remplir avec une constance inflexible, les indications, surtout, lorsqu'on a saisi les véritables.

Au reste il me paroît vraisemblable, que puisque l'anévrisme, n'a paru qu'un mois après la saignée, on l'auroit empêché de se former, si on eut appliqué de suite le bandage convenable, et mis en usage les autres moyens que la chirurgie prescrit.

Reflexions.

Lorsque l'artere a été ouverte en saignant, on doit laisser couler beaucoup plus de sang, que dans la saignée ordinaire; ensuite on fait appuyer le bout du doigt d'un aide sur l'ouverture; on serre fortement la ligature, et on fléchit l'avant-bras assés sur le bras; par ce moyen on suspend le cours de l'écoulement du sang, et l'on a le tems de préparer l'appareil; qui consiste en un tampon de papier maché, ou deux ou trois morceaux d'agaric, 3. ou 4. compresses graduées, un peu épaisses, pour faire une élévation au dessus du bras, le tout appliqué sur l'ouverture, et retenu



par une longue bande, posée comme pour le bandage de la Saignée.

Lors qu'on met l'appareil en place je pense que l'avant-bras doit être plus flechi qu'étendu: la bande doit être servée raisonnablement, afin de faire une compression exacte, et stable sur l'ouverture; après quoy on ôte la ligature, on soutient la partie par une bonne echarpe, et on interdit le mouvement du bras et de la main: on doit saigner du bras opposé, même plus d'une fois, et faire observer rigoureusement la diète: par ces deux derniers moyens, on diminue le volume du sang, on ralentit son mouvement, et on peut obtenir, avec la compression une bonne cicatrice.

L'application du bandage, l'echarpe, et le parfait repos, doivent être continués au moins un mois et plus; encore devoit-il de convenance, d'assujettir pour plusieurs années le malade au bandage de la Saignée. En agissant de la sorte, je croy que l'on éviteroit la plupart des anevrismes qui arrivent à la suite de la saignée.

Si notre malade se fut interdit tout mouvement du bras, ainsi que je lui recommandois dans toutes les occasions, elle auroit, sans doute bien plutôt guérie; car je regarde cet article comme très essentiel, pour la réussite de la guérison, et même pour empêcher le progrès de la maladie, lors qu'on ne peut user que des moyens palliatifs.

Dans cet anevrisme on y a dû remarquer, outre l'adhérence de l'artère avec la veine, 1.^o une issue ou un trou commun qui a établi dans le tronc de la veine basilique, et ses principales branches correspondantes, le passage continu et progressif d'une partie de sang artériel, qui abordoit à la tumeur. 2.^o la poche anevrismale, qui a servi de confluent commun, qui fournissoit également aux artères de l'avant-bras, à la basilique, et à ses principales branches. Or tant que la poche

a conservé son intégrité, c'est-à-dire; tandis qu'elle a été sou-
tenue, servée, par un bandage convenable, elle a résisté aux
impulsions du sang, et a la division qu'elle y our cause; et jus-
ques-là, elle a conservé le caractère d'anévrisme vrai: mais
dès que la pelote mal conditionnée a été substituée au bandage,
le sang s'est frayé un conduit direct et immédiat, à travers
les tuniques de l'artère et de la veine adossées, ce qui a donné lieu
à la dilatation extraordinaire des veines, et a formé une com-
plication qui paroît changer l'espèce de la maladie, et me-
paroît mériter une dénomination particulière: L'nom d'a-
névrisme veineux, ou propagé dans les veines lui conviendrait-
il.

Si il n'y eût pas eu d'adhérence avec la basilique, la poche étant
ouverte, le sang se seroit épanché sous l'aponévrose du biceps
&c, et auroit causé l'anévrisme faux consécutif: mais ici le sang
artériel a forcé et rompu sa digue, sans se répandre: il a passé
dans des canaux étrangers, qui sembloient par leur structure par-
ticulière, principalement par leurs soupapes, devoir opposer
à son intrusion, et à son courant.

De plus ces canaux étoient pleins: tout cela par conséquent devoit
être un obstacle à l'abord du sang artériel, et à son passage dans
la veine basilique: mais comme les parois des veines sont incompa-
rablement plus minces, et plus lâches que celles des artères, leur
force se trouvant, à cause de cela, très inférieure, bien loin de
résister elles ont dû céder: Et comme le mouvement progressif
du sang y est encore très lent, tandis que celui des artères l'em-
porte infiniment, il suit de-là que le mouvement d'impul-
sion imprimé au sang artériel par la systole du cœur, et celle
des artères, doit avoir fait rétrograder le sang venal jusqu'aux
ramaux collatéraux de communication, malgré la résistance des
valvules, et celle du volume du sang, renfermé dans la basilique,
et ses branches. . . . Les vaisseaux de communication ayant reçu le
sang artériel, ils l'ont transmis dans les branches veineuses, avec les quelle



ils s'abouchoient, ce qui a favorisé son retour au cœur, en lui en abrégant le chemin.

C'est été un vrai bonheur, que la communication du sac anévrysmal avec la basilique se soit établie, sans quoy la cicatrice déchirée en quelque point, ou le caillot pénétré ou dérangé, auroient permis l'épanchement du sang; D'où l'anévrysme faux, et l'opération indispensable.

Cette observation confirme la remarque de M^r. Recolin, en ce que la guérison de l'artère ouverte en saignant n'est pas par-faite au bout de huit jours. Elle fait plus, elle établit une vérité de fait, qu'elle ne l'est pas toujours, même après un mois; surtout, le chirurgien n'ayant pas de son côté, mis en usage les moyens que le cas prescrivoit, et le malade observé ce qu'on devoit exiger de sa part: L'intérêt de l'un ^{l'honneur} et de l'autre, établissent un concours absolument nécessaire, qu'il importe de soutenir avec la plus grande sévérité.

Observations.

Sur un épanchement consécutif dans le bas ventre;
Effet d'un reflux de matières purulentes.

La Chirurgie, cet art si nécessaire à l'humanité, autant appliqué à connoître l'économie animale dans l'état naturel, que ce qui en dérrange les fonctions; sa principale fin, et le but le plus essentiel, est la recherche, et la juste application des moyens propres à ramener, à rétablir toutes choses dans leur juste position, et leur manière propre d'être. L'étude constante et bien suivie, les expériences physiques, l'observation réfléchie, tantôt se succèdent alternativement, d'autres-fois elles se réunissent, et forment une sorte d'enchaînement qui par intervalles, quelque fois de loin en loin, laissent appercevoir des espèces qu'on ne connoissoit pas: heureuse découverte, si l'on a atteint les signes caractéristiques qui désignent ces êtres nouveaux.

La résorption, et le reflux des matières purulentes, presque toujours inseparables, produisent des effets souvent très fâcheux: le détail s'en trouve dans le savant traité de la suppuration, par M.^r Quesnay. Quoique le nombre de ces accidents ne soit que trop multiplié, il en est encore un assez grave qui en dépend, dont j'ignore qu'on ait parlé; j'en ai observé plus d'une fois: C'est un épanchement consécutif dans le bas ventre. (il a le caractère de l'hydro-pisie) l'uniformité avec laquelle il s'est manifesté dans trois maladies essentielles que j'ai traitées, m'a garanti de la méprise. En voici l'histoire.

1^{re} Observation. Un homme d'environ 45. ans, d'un tempérament sanguin et très robuste, fût mordu par un mulet, les dents de l'animal firent une *par morsure:* *reflux de matières purulentes, avec épanchement dans le bas-ventre.* *plaque d'un pouce d'étendue, à la partie moyenne et interne du bras droit, pénétrant jusqu'au périoste, suivie de douleur, tension, gonflement assez considérable; accident qui obligèrent le blessé de se rendre à l'hôpital le lendemain de la blessure. L'ayant examiné je trouvais son bras fort tendu: je m'appercus encore, qu'il y avoit dans le tissu cellulaire, des infiltrations qui devoient gêner le cours des liquides dans la partie,*



et qui produisoient des embarras, des refoulements, des engorgemens avec Stagnation. De plus je concevois par la douleur du malade étoit atteint que les dents de l'animal avoient déchiré des parties membraneuses et aponevrotiques, ce qui devoit être suivi de rétraction, d'irritation, de spasme, de roidissement; symptômes pressans, avec fièvre qui en marquoit l'intensité, et me déterminèrent à prescrire promptement quelques saignées assés rapprochées, à ordonner le soir un julep narcotique, et à faire appliquer un cataplasme calmant.

Comme dans les premières vingt quatre heures ces moyens n'opèrent aucun effet sensible, je me déterminai à dilater la playe; pour cela, j'incisai haut et bas, assés profondement; l'étendue de l'incision fut d'environ sept travers de doigt; je pensai à sec, et aussi mollement, que la circonstance le permettoit.

J'avis opéré le matin; le soir sur les quatre heures, l'appareil, la manche de la chemise furent remplis de sang, par une hémorragie ~~active~~ qui donna; nouveaux pensemens, par conséquent nouvelles attentions, pour chercher et boucher les issues: quelque bouton de vitriol, de petits pelotons de charpie, et un temponnage convenable, avec le bandage serré proportionnellement, remédievent à l'accident.

Ces moyens indispensables que je vis en usage, suspendirent la circulation des fluides dans tout l'avant-bras et la main; aussi y parût-il bien-tôt un gonflement, qui diminua; des que j'us relâché le bandage. Lors de la levée de l'appareil, je suivis les règles ordinaires, observant de ne pas gêner la partie.

Quelque soin que je pris pour procurer une bonne et suffisante suppuration, il n'en parût pourtant, pendant quelques jours, qu'une médiocre; encore étoit-elle putride. Le malade se plaignoit d'une cuisson forte dans la playe, qui s'étendoit même beaucoup au delà. Tout cela me parût annoncer une intensité d'irritation et de froucement qui stagnoit les liquides; aussi vis-je augmenter l'engorgement du bras, et une rougeur peu éclatante la suivre de pres, ainsi qu'une chaleur acree et très vive; l'imp:

tonnes qui me firent penser, qu'il y avoit des fluides qui crou-
pissoient, et un principe de putridité qui faisoit des progrès, ce
que je regardai comme un surcroît de cause irritante très
propre à donner plus d'étendue au froucement.

Il me semble qu'ici, la cause irritante, n'a porté que lége-
rement son action sur les lacs graisseux, renfermés dans le tissu
cellulaire; et que l'inflammation, elle-même, n'a eu qu'une
faible prise sur eux; car autrement la suppuration eût été ^{plus} tou-
able, plus copieuse, et mieux en état de faire cesser le froucement
ou les étranglemens: au lieu qu'elle a été jusqu'à-lors, et même
quelque tems après, médiocre, serreuse, d'une fétidité tirant
sur l'aigre, mêlée quelquefois de petits molécules graisseux, et
souvent de parties filamenteuses.

L'engorgement bien loin de diminuer augmenta; il enfla tout
l'avant-bras et la main; une douleur obtuse l'accompagnoit, ainsi
qu'une inflammation d'un rouge pale. Le gonflement tenoit de
l'edème; il étoit l'effet de la présence d'une sérosité chaude qui
s'infiltoit dans le tissu cellulaire de l'interstice des muscles, et dans
celui du dessous de la peau; exprimée à travers des parties qui
étoient dans un état spasmodique ou d'irritation continuelle,
cette sérosité ne sortoit que par violence, et après avoir été for-
tement agitée, brisée, tourmentée dans ses propres vaisseaux;
voilà d'où lui venoit le degré d'acrimonie qu'elle portoit, et
qu'elle conservoit dans les petites poches ou cellules où son infil-
tration se faisoit; ce qui étoit, sans doute, une disposition pro-
chaine à la putrescence: peut-être étoit-ce de là encore que pro-
cedoit la chaleur acre que le malade ressentoit.

Quelques jours après, l'engorgement qui étoit ^{plus} piteux aug-
menta dans toute son étendue, de même que ~~l'inflammation~~
l'un et l'autre se portèrent jusqu'à l'épaule, et à la clavicule.



La douleur étoit lourde, la rougeur de la peau étoit plus foncée, la chaleur un peu plus ardente. La fièvre qui s'en mêla, n'étoit cependant pas égale à l'intensité des symptômes. Dès cette époque, le bras acquit un si grand volume, que la personne chargée de le soutenir aux pensemens, en étoit très fatiguée.

Je combatis ces accidens par la diète vigoureuse, une boisson abondante de ptisanne un peu apéritive et nitrée, des lavemens, des potions anodines; et j'eus attention d'exciter les parties à la supuration par un doux digestif, et de penser la playe mollement. Extérieurement, j'appliquai encore le cataplasme ci dessus, excepté que je supprimai le lait, pour y substituer l'eau commune.

Je comptois que quelque grand abcès, ou une suppuration abondante, termineroit des accidens si redoutables, ou que la gangrène survint à l'avant-bras; car c'étoit là où l'intensité des symptômes paroissoit tendre davantage.

À la levée de l'appareil on voyoit se lever de toute la surface du bras, une vapeur épaisse et humide; elle affectoit désagréablement l'odorat, et paroissoit devoir être suivie d'une putrescence acrimonieuse dont elle étoit l'effet: Cette abondante exhalaison étoit cause que d'un pansement à l'autre le cataplasme étoit sous cette humide.

Si j'eusse alors connu la vertu de l'eau végétominérale, j'en aurois usé en cataplasme; ou bien j'en aurois humecté des compresses épaisses, qui auroient environné la partie, et je les aurois fait arroser par intervalles pour entretenir l'humidité: je me persuade que par la qualité antispasmodique, salmanté, et antiphlogistique qu'on lui attribue, ~~elle auroit mieux convenu~~, elle auroit mieux convenu que le cataplasme de micaipanis avec le lait, à cause de sa facilité à s'agrir: J'aurois encore

pû l'employer en lavage pour la playe, en la faisant un peu
tiédir; elle auroit pû servir de doux détersif ou de mondificatif.

A l'égard de la playe elle prit une tournure à la putres-
sence; la suppuration restoit toujours sereuse, et telle que nous
l'avons désignée plus haut, mais elle étoit un peu plus abon-
dante: je me servis d'un doux digestif pour l'entretenir.

Les choses restèrent dans ce fâcheux état près de dix jours: im-
mûlement j'attendois l'un ou l'autre des evenemens dont j'ay
parlé; rien de tout cela n'arriva; il parut au contraire une
diminution dans tous les symptômes: La suppuration sans chan-
ger de caractère, devint plus copieuse. L'avant-bras se ressen-
tit moins que le bras et l'épaule du rabais. L'affaïssement
du malade nous fit relâcher de la sévérité de la diète; nous
lui permîmes des alimens plus nourrissans. Un jour qu'il se étoit
levé, on me fit appercevoir qu'il avoit le visage en état de bouffis-
sure, les jambes et les cuisses fort enflées; en m'approchant il rele-
va sa chemise, et me fit voir sa verge, et son scrotum qui étoient
très gros, très allongés, avec transparence et œdème, l'infiltra-
tion étoit considérable. Je le fis coucher, j'examinai son ventre,
il avoit beaucoup de rondeur; en y portant les doigts dessus, les
tegumens conservèrent leur empreinte, et j'observai qu'ils
avoient acquis une certaine épaisseur: jusques-là je crus qu'il
y avoit seulement leucophlegmatie; mais ayant situé le
malade de manière à me permettre l'examen de la cavité
abdominale, je m'appercus par les moyens connus, qu'il y
avoit un épanchement bien caractérisé, par le flot du
liquide contre la main: il y avoit encore aux lombes, une
grande enflure œdémateuse.

On appelle le médecin; dès qu'il fut rendu auprès du ma-
lade, je l'intruisis de la découverte nouvellement faite; il
examina le fait, et fut convaincu, comme moy de la vérité



de l'épanchement. Je ne balançai pas à l'attribuer au
reponnement, qui s'étoit fait, de quelques portions de
matières purulentes putrides, passées dans la masse des
humeurs, qui devoient y avoir produit une dégénérescence
collicative, dont l'épanchement dépendoit. On ne pouvoit
pas l'attribuer au vice des viscères, rien ne nous donnoit
cette induction. Le malade avant la morsure étoit
bien portant, avoit de l'appétit, beaucoup ^{d'un bon point} ~~de couleur~~, et
étoit très vigoureux: De plus il y avoit long temps qu'il
n'avoit été malade: Malgré même les tems orageux qu'il
venoit d'essayer, il conservoit un assez bon coloris, beaucoup
de fermeté et de vigueur, se plaignant de la nourriture
léger qu'on lui donnoit, comme peu suffisante.

Tout cela ayant été observé, il fut convenu avec le méde-
cin, de purger le malade par intervalles, de lui faire user
d'une pîsanne un peu apéritive et diurétique, et qu'il
prendroit matin et soir, un grand verre d'une decoction
de vulnéraires; ce qui fut exécuté avec exactitude.

Je ne perdis pas de vue la playe: La diminution des sympto-
mes, procura un relâchement dans la partie, qui m'en ga-
gea à animer le digestif; la suppuration devint plus louable:
enfin il parut à la partie inférieure ^{et intérieure} de l'avant-bras,
une petite elevation, avec un peu de rougeur à la peau,
dans l'étendue d'environ quatre travers de doigts; je n'y
distinguai qu'une fluctuation bien ~~obscure~~ équivoque;
cependant je me décidai pour l'ouvrir, et je disois, que quand
même il n'y auroit aucune collection de pus, l'incision pour-
roit ouvrir une voye par où les liqueurs infiltrées pourroient
se faire jour, et qu'ainsi elle deviendrait très utile. Je fis une
ouverture de trois pouces de longueur; j'atteignis le foyer de

l'abcès; il y eut seulement une bonne cuillerée de pus bien conditionné; le muscle quarré lui servoit de plancher: je pensai tout simplement cette playe, et je remis le cataplasme.

Le lendemain matin, l'appareil, un coussin qui servoit d'appui, et des linges qu'on y avoit mis dessus, pour le conserver, tout fut entièrement souillé; la playe étoit inondée de pus serus, et l'inflammation avoit beaucoup manqué. Ce fut de la playe de l'avant-bras que vint cette grande suppuration; celle du bras en avoit peu fourni; je fis le pensement ordinaire. Je dois cependant observer que le malade avoit passé tranquillement la nuit, il paroissoit si content, qu'il me dit que quoy qu'il eût aborré les incisions depuis celle du bras, il se soumettoit volontiers à une nouvelle, tant il avoit été soulagé depuis la dernière: il s'aperçut, et moy aussi, que son bras étoit moins pesant, et plus disposé au mouvement.

Le soir, tout parut sous un aspect plus avantageux; il ne fut plus question d'inflammation, ni d'irritation; je supprimai pour toujours le cataplasme: la peau commença à se flétrir, la partie moins tendue devint plus maniable; aussi me permit-elle de la presser avec mes mains, comme pour amener de toute l'étendue de l'avant-bras et de la main, vers la nouvelle playe, les matières infiltrées; elles s'y degorgeoient par ce moyen, abondamment, ce qu'elles faisoient aussi, d'elles mêmes, d'un pensement à l'autre: car les premiers jours, surtout, tout continuo d'être mouillé: Cette manœuvre fut pratiquée à chaque pensement, jusqu'à ce que toute la matière de l'infiltration fut épuisée, et que l'edème fut dissipé: pendant ce tems, quoy que le bras fut assujéti au même manèment, sa playe ne fournit pas tant de serosités.

Environ huit jours après la dernière opération, la suppuration de l'une et de l'autre playe, prit un train favorable: elles se détérgerent, les chairs devinrent d'un beau rouge, végétèrent, et n'exigèrent plus que les attentions ordinaires pour la cicatrisation, qui se fit au tems convenable.



Comme la peau, le tissu cellulaire, et tout ce qui avoit été engorgé, avoient souffert une extension excessive, qui avoit considérablement affoibli leur ressort; pour y remédier, j'enveloppai tout le membre, de compresses épaisses, trempées dans une decoction d'herbes aromates, dont l'eau de vie faisoit la base: j'eus encore attention de servir le bandage d'une manière propre à ramener, et tenir rapprochées les parties, au point où elles étoient avant l'engorgement, afin qu'elles reprissent leur première fermeté et leur ressort.

L'enflure de l'épaule et du bras se dissipèrent après promptement, depuis, sur tout, le bout de l'avant-bras; Et les playes bien cicatrisées, le bras reprit sa forme naturelle, et ne souffrit aucune lésion dans ses fonctions.

La terminaison de l'épanchement, et de ses accessoires, ne fut pas moins heureuse: Dès que les sucs infiltrés furent évacués, plus de croupissement, plus de putridité. L'engorgement énorme en se dissipant, fit évanouir l'infiltration, et sa cause; la source de la résorption fut tarie, et ses effets cessèrent; donc plus d'colicitation, ni de matière propre à l'épanchement du bas-ventre, ni à celle de la leucophlegmatie. Les humeurs collicatives, qui pouvoient encore se trouver flottantes dans les vaisseaux, et exposées aux loix de la circulation, se purgèrent, en passant par les voyes qui leur furent les plus favorables. Celles qui étoient répandues dans le bas-ventre, et dans l'habitude, ont été résorbées, et rapportées dans les vaisseaux, et ont subi le même sort que les premières.

L'usage que le blésé fit de la ptitiranne purgative et sudorifique, insérée dans le 2.^{me} volume des observations de M.^r Ledran p. 403. produisit des effets sensibles, par les évacuations qu'elle procura, sur tout, par les selles et les sueurs: les urines fournirent aussi en son tems abondamment.

Reflexions.

Quel qu'ait été l'effet des remèdes internes, on ne peut point cependant se dissimuler, que cette terminaison est principalement due à l'ouverture faite à l'avant-bras, car elle a prêté un dégorgement prompt et aisé, à des fluides croupissants, qui se putréfioient, et dont parties étant résorbées, et reportées à la masse des humeurs, ils en infusioient certaines, ce qui produisoit une collication ou fonte d'humeurs, qui alloient se décharger, partie dans le bas-ventre, et partie dans le tissu cellulaire de l'habitude; accidens graves par eux memes, et très facheux par les progrès dont ils auroient été susceptibles.

De plus, ce n'est que depuis l'époque de cette dernière opération, que les voyes de décharge se sont ouvertes, mais elles ne se sont prêtées qu'autant que la source de la résorption, n'a plus été en état de fournir: Sans doute qu'alors les remèdes alterans ont agi: leur analogie avec les humeurs collicatives, et celles que celles cy se sont trouvées avoir, avec certaines de celles qui se separent de la masse générale; cette affinité, dis-je, qui leur donne la faculté de se mêler ensemble, ou de s'assimiler, les a rendues propres à être admises dans certains organes, pour être expulsées hors du corps. ainsi il reste démontré, que cette dernière incision, a fait cesser la résorption, par la quantité copieuse qu'elle a procurée, des matières purulentes putrides, qui croupissoient, principalement dans le tissu cellulaire gras; que j'vegardai, lors de la maladie, comme fourmillons d'abcès rapprochés, qui tenoient les uns aux autres, sans aucun foyer commun, et qui cependant se dégorgeoient de proche en proche, par l'ouverture dont s'agit, au moyen de la communication immédiate, que les vessicules ont toute entre-elles.

Outre cela la destruction de ces mêmes matières, a fourni un accès favorable aux remèdes internes en disposant les humeurs depravées, (tant celles qui étoient encore confondues dans la masse générale, que celles qui étoient rependues, ou même infiltrées) à être entraînées, et expulsées.



Comme la resorption se faisoit journellement, de meme elle fournissoit de nouvelle matiere, dont les miasmes actifs, et penetrans, continuoient d'inficer les humeurs, du vice propre a leur dissolution, ou a leur fonte; et voila sans doute la maniere dont la collication a fait des progrès. Au reste, nous ne pensons point, que la depravation dont il est ici question, ait exigé, pour son developement, une grande quantité de matiere putride; de très petites portions ont dû suffire.

Que la resorption ^{des matieres purulentes} ait eu lieu dans le cas present, je croi pouvoir l'établir, par la conformité qu'il y a entre ce qui m'a paru la caracteriser spécialement, et les conditions rapportées par des auteurs très respectables, et dont le nom sera precieusement conservé dans les fastes de la chirurgie françoise.

„ Le reflux dit M.^r Ledran (a) est très à craindre dans les
„ playes, lorsque les parties aponévrotiques ou membranueuses
„ souffrent. „ Il est certain que notre blessé a été dans le cas; les
„ dents de l'animal devoient avoir intéressé de semblables
„ parties, car elles avoient pénétré jus qu'au perioste, ainsi la
„ membrane ou aponévrose commune des muscles du bras,
„ devoit avoir été entamée.

Le meme auteur dit encore, (b) „ que le séjour du pus, lorsqu'il
„ que l'issue n'est pas bien libre, peut causer de grands
„ ravages, par metastase, soit dans les parties voisines, soit
„ dans les parties éloignées, soit dans le sang, si une petite
„ portion du pus, sans cesse repompée, &c. „ ... Quoy qu'il y
„ eut au bras une grande playe, pour l'évacuation du pus,
„ néanmoins le gonflement considerable, survenu a toute
„ l'extrémité, rendoit la playe très profonde, capable de favoriser
„ le croupissement, et même la putrefaction, malgré l'attention
„ que j'avois de les prévenir, en pompant matin et soir,
„ la matiere ~~purulente~~ épanchée; et en remplissant tout
„ le fonds de la playe de charpie pour l'absorber.

(a) observations de chirurgie T. 2. p. 370.

(b) ibid. Tom. I. p. 100.

De plus l'irritation et l'étranglement, suivis d'une chaleur acrée et vive dans tout le membre, avec rougeur, annonçoient une inflammation dans le tissu cellulaire, qui me fit soupçonner la suppuration éparsse, pour j'ay parlé: à la vérité j'attendois qu'il s'en fit dans quelque point de turgescence, une collection, pour y porter le bistouri, et l'évacuer; mais ce fut en vain; la matière resta, au moins pour la plus grande partie, nichée dans les petites cellules, et n'eut une entière liberté de sortir, qu'au moyen de l'issue faite à l'avant-bras: peut-être que la declivité seconda le degorgement: jusqu'alors le croupissement a eu lieu.

Si la suppuration de la playe du bras, a été pendant longtemps imparfaite et mal conditionnée, cela ne pouvoit-il pas dépendre, de celle que lui fournissoit le turgescence du tissu cellulaire: la serosité qui se voit fourvoyée dans les vessicules graisseuses, envoie l'action des artères du réseau, par le relâchement qu'elle y entretenoit, ce qui rendoit vraisemblablement la chaleur moins active, et l'inflammation plus modérée: moyens peu propres à détruire la substance de la graisse, ou à fondre suffisamment les sucs albumineux; mais moyens suffisans pour les disposer à acquiescer de l'acrimonie et de la putridité, sur tout avec le concours et le caractère de l'inflammation et de la chaleur qui existoit. Cette matière mal assortie, incompatible avec l'état d'irritabilité des parties affectées, ou elle suscitoit des frémens spasmodiques, versée, dis-je, mais en petite quantité, dans une playe profonde, elle y croupissoit trop de tems, quoy que ce ne fut qu'un pensement à l'autre, pour ne pas se pervertir de plus en plus, et pour que ce qu'elle avoit de plus tenu, de plus développé, et de plus actif, ne fut résorbé, et transmis à la masse générale des humeurs. Ceci se rapporte assez parfaitement à ce que le Scavant M.^r quesnay a dit dans son traité de la Suppuration, (c), si le pus s'accumule et croupit dans le fonds de la playe, il s'y corrompt, et devient pernicieux, il rentre dans les voyes de la circulation, et suscite divers accidens, il cause des enflures adémateuses dans certaines parties, sur tout dans la partie malade.

(c) chap. XIX. p. 319.

2^e Observation.
Maladie de la
jambe, com-
pliquée d'ab-
cès, et de carie;
Déflux de ma-
tières purulen-
tes, avec épan-
chement dans
le bas-ventre.

Le nommé Julian de château Renard, avoit depuis plusieurs jours une douleur au pied, qui se faisoit sentir encore plus à toute la partie inférieure de la jambe, avec un gonflement qui s'étendoit jusqu'au dessus de la malléole interne; Cette disposition ne l'empêchoit pas de faire sa partie aux boues. Un après midi, envieux de voir lequel de deux culbuteroit l'autre, il entreprit la lutte avec un homme plus grand que lui; son adversaire en tombant, lui porta avec la pointe du soulier, un coup violent, à environ deux travers de doigt au dessus de la malléole interne; la douleur fut très aigue; il se retira chez lui, travailla à son métier de fournier, deux ou trois jours, après quoi la douleur ayant augmenté considérablement, il fut obligé de garder le lit.

Celui qui avoit donné le coup de pied, étoit un des chirurgiens du lieu et son ami; en ces deux qualités il voulut lui donner ses soins; il regarda la maladie comme une simple contusion; en conséquence il fit une forte decoction d'herbes aromatiques, cuites dans beau de vie, il en fomenta bien chaudement la partie, par intervalles et pendant trois jours; secours qui n'apportèrent aucun soulagement; au contraire la douleur augmenta. Un médecin de cette ville se trouvant dans ce village, fut prié de voir ce malade, il le trouva avec la fièvre; la partie inférieure de la jambe et le pied étoient enflés, il y avoit tension, grande douleur; il fit supprimer le remède ci dessus, et y fit substituer le cataplasme de mie de pain, avec le lait, les jaunes d'œufs, et le safran; il fit soigner et vessaigner, et ordonna pour le soir une emulsion rafraichissante et ipnotique: quatre jours après le chirurgien fit une incision à la jambe, il ne trouva que peu de matière, mais l'os se trouva nu.

Soit que le malade n'eut reçu aucun soulagement de la conduite du chirurgien; soit que le medⁿ eut fait connoi-

tes Son imperitie, il fut remercié. On appella M.^r Goutier chirurgien du lieu; il trouva une playe avec des chairs baveuses, laquelle s'étendoit depuis environ quatre travers de doigt au dessus de la malleole interne, jusques tout près de l'articulation, le tibia decouvert dans une assez grande étendue. De plus l'articulation du pied étoit fort engorgée, avec tension, chaleur, douleur, et un peu de rougeur. Quelque jours après, il se fit, vers le milieu de l'articulation, une petite ouverture qui donna issue à un peu de matiere purulente, qui diminua l'engorgement, et les symptômes qui l'accompagnoient.

M.^r Goutier craignant les evenemens d'une maladie aussi facheuse, demanda un secours éclairé; en consequence feu M.^r Mauné célèbre chirurgien d'Avignon fut choisi; rendu au près du malade, et ayant examiné le tout, il parut que la carie avoit fixé son attention principale; il detacha même facilement une piece d'os, et fit appliquer sur ce qui en restoit de decouvert, des bourdonnets imbibés d'esprit de vin, pour en procurer l'exfoliation. Il conseilla de faire des injections dans la petite playe; et dit que si l'on decouvroit à l'avenir, qu'il y eut carie dans l'articulation, que l'amputation seroit inevitable.

Environ trois semaines après, je fus mandé avec le med.^{en} il a été parlé. Instruit par le chirurgien et les parents du blessé, de tout ce que je viens de rapporter, je trouvais les choses à peu près dans l'état où elles étoient lors de la visite de M.^r Mauné. Ayant à mon tour sondé la petite ouverture, l'instrument s'enfonça dans l'étendue de deux travers de doigt, et fut aboutir au bord du tibia; je voulus dilater par une incision, mais le malade et ses parents s'y opposerent, fondés sur le peu de matiere qu'elle fournissoit. Toutes mes raisons ne furent pas en état de les persuader de me laisser agir. Comme la playe de la jambe, abondoit en chairs baveuses, je prescrivis les remèdes appropriés pour les détruire, et la dissolution de mercure pour la carie; par ce moyen on obtint de temps en temps de petites exfoliations.

Comme la carie avoit assez d'étendue, et que ^{l'altération de} ~~l'exfoliation~~ l'os ne paroissoit profonde, le topique prescrire n'operoit que lentement, cela me déterminant, 15. jours après, de proposer le caustere actuel, mais



ce fût en vain, on en aborva l'usage, même celui du ciseau et du maillet.

Cette maladie ne pouvoit que traîner en longueur, mon principal but, ainsi que celui de M^r manne, étoit la destruction de la carie, moyennant quoy la maladie devoit incessamment finir. Mon éloignement de trois grandes lieues, ne me permettoit que rarement de voir le pauvre julien; le plus souvent c'étoit de 15. en 15. jours: il luy prit enfin en différens tems, des frissons suivis de fièvre: appelé dans la persuasion que c'étoit des accès de fièvre intermittente, je trouvai le malade abattu, pâle, dégouté, avec une fièvre qui redoubloit sur le soir: je le mis à la diète, et lui prescrivis les autres remèdes de convenance, qui la modérèrent après quelques jours, mais qui ne la dissipèrent pas: pendant ce tems, la petite playe se secha et se cicatrisa.

Ayant dû revoir le malade dans un autre tems, et fait des réflexions sérieuses, sur tout ce qui s'étoit passé précédemment; voyant que la petite fièvre persistoit, que l'engorgement de l'articulation refusoit de céder, je n'hésitai point à attribuer tout ce désordre, à un repompement de matières purulentes, dont le croupissement étoit la cause: j'incisai; mais toujours en vain, d'ouvrir l'articulation; le malade s'opignâtra à préférer la mort.

À ces derniers accidens il s'en joignit d'autres, qui engagèrent le chirurgien ordinaire à m'écrire, d'aller voir de nouveau le malade, le croyant presque sans ressource: rendu auprès de luy, je le trouvai avec la même fièvre; il avoit de plus le visage bouffonné, pâle, le dessous du menton enflé; il me montra la verge, elle étoit assés allongée, aussi grosse que le poignet, et fort transparente; son scrotum avoit acquis un volume considérable; les cuisses étoient enflées, de même que les régions iliaques; le ventre étoit après élevé, et j'y distinguai aisement une ondulation.

Je ne doutai point que la resorption des matières purulentes, ne se fût faite de loin en loin, et que reportées dans la masse générale des humeurs, elles n'y eussent occasionné une fonte, qui abondant trop dans les vaisseaux lymphatiques, et affluant dans les seves toires seveux, transudoit à travers les membranes des premiers, et regorgeroit par les bouches ou orifices des autres; d'où le panchement dans le bas-ventre, et les enflures œdémateuses dans l'habitude du corps.

Quoy que j'eusse vû dans le malade qui a fait l'objet de l'observation, sur la morsure d'un mulet, une complication de cette espèce, je n'osois pas me promettre pareil succès de mes remèdes; le sujet n'étoit pas si bien constitué, sa façon de vivre n'avoit pas été régulière, la cause de la maladie étoit différente: D'ailleurs je soupçonnois comme M^r manne, une carie dans l'articule, et celui cy en conséquence croyoit l'amputation nécessaire: De plus la fièvre qui paroît soit quelque fois avec frisson, et suivie d'un redoublement, me faisoit craindre, que quelques portions de la matière resorbée, ne se fussent déposées sur quelque viscere, et n'eussent formé quelque inflammation sourde, ou un abcès capable d'enlever le malade.

Incertain de pouvoir arrêter le progrès de cette resorption, l'idée du desordre de l'articulation, la carie du tibia, et sa résistance aux remèdes employés, tout cela me fit penser, que l'amputation étoit l'unique moyen qui nous restoit à tenter, et qu'en regard à l'état des choses, c'étoit le plus court et le plus sûr remède. Le malade qui se voyoit dans un très grand péril; les parents et les amis qui en étoient aussi bien persuadés, tous acquiescerent à l'avis. que je leur en avois ouvert.

Dez le lendemain il se fit porter icy; le cahotement de la voiture fit augmenter l'enflure de la jambe et du pied, excita une grande inflammation, et une tension douloureuse avec fièvre. Ces accidents furent apaisés, après quelques jours, par les moyens convenables, mais l'articulation resta plus engorgée qu'elle ne l'étoit: les œdèmes augmentèrent, et même le volume du ventre; les urines étoient peu abondantes.

C'étoit moins par la grandeur de la maladie locale, que par les effets du reflux, que je m'étois décidé pour l'amputation; je redoutois ceux cy, et en étant fort préoccupé, je me disois souvent, que s'il étoit possible de tarir la source de la resorption, et conséquemment celle du reflux, on pourroit ensuite, par des secours pharmaceutiques, tenter la résolution des matières épanchées, et de celles qui étoient infiltrées. Plus je réfléchissois sur cette matière, plus le fil de mes raisonnemens, et leur conséquences me ramenoient à cette idée; cela me fit temporiser: Cependant le malade me pressoit journellement, pour faire l'amputation; il



croyoit qu'on ne pouvoit sager le bleflux et ses effets, que par cet
extreme remede, il en craignoit le progrès; la fièvre habituelle
alloit son train, il me disoit qu'il presumoit que cela ne fit eclorre
des accidens plus graves, qui contre-indiqueroient a la fin l'operation,
et ne fissent perir le blefle.

Comme je soupçonnais une suppuration dans l'article, j'examinai
attentivement, si je serois plus heureux, que je ne l'avois été jusqu'alors,
dans mes recherches: je decouvris une fluctuation, mais équivoque
et profonde; s'en fut assez pour faire de nouvelles et plus fortes ten-
tatives au près du malade, pour l'obliger à souffrir une incision,
dont je me flatois de tirer de grands avantages: La triste situation,
le porta alors à se soumettre a tout ce que je voudrois: De suite j'en-
fonçai profondement le bistouri, dans la partie presque moyenne
et antérieure de l'article; j'atteignis l'endroit ou la matiere se ra-
massoit, et quelle croupissoit; a la verité je n'en trouvais pas une gran-
de quantité; elle pècheoit dans sa consistance et dans la couleur: j'en en-
dis mon incision autant que je le crus necessaire, pour pouvoir penser
aisement et methodiquement, le fond de la playe. L'engorgement de la
partie, m'ayant caché la position des tendons, je donnai atteinte à
l'extenseur propre du gros orteil, qui se fusa dans la suite, et fut
cause que le flechisseur tira a luy la partie; laquelle étant restée
recourbée, le pied ne portant pas a plat, son appui n'a pas eu la même
étendue, ni la même fermeté; ce qui a été cause, que cet homme boète
un peu: Je fis le pensement comme le cas l'exigeoit.

Dès que la suppuration des parois de la playe fût établie, je pensai a se,
mais mollement: quelque fois je glissois jusqu'au fond de la playe, une
languette de linge qui débordoit a l'extérieur, afin d'empêcher la
trop facile ou prompte reunion des bords, craignant qu'elle ne se fit avant
que le fond fut convenablement incarné et rempli, car la playe étoit
étroite: je pompai a chaque pensement le pus, afin d'éviter le crou-
pissement.

Quelques jours après cette operation, je m'aperçus que les enflures
edematueuses, ne faisoient plus de progrès; que la fièvre étoit peu de
chose; alors je dis a M^r. le med^e, qu'il étoit tems de faire prendre au
malade, des remedes propres à depurer la masse des fluides, et a les
debarrasser des matieres étrangères, qui les avoient depravées, et y avoient
causé une fonte, qui vraisemblablement, faisoit surabonder les sucs severes,

Dans certains Secretaires, propres à les admettre, et à les laisser échapper, par tout ou ils en trouvoient la facilité. Ce médecin étoit le même avec qui j'avois concerté les remèdes, pour le malade de la morsure du mulet. Leur effet avoit trop bien rempli nos vues, pour ne pas en faire usage dans cette conjoncture, qui étoit presque la même. Nous purgeâmes le malade; nous lui fîmes user d'une ptisane d'invetique, et opérative: au bout de 3. ou 4. jours, il eut une évacuation assez abondante par les urines, qui se soutint un long temps; ce qui ne nous empêcha pas de reiterer le purgatif le 4.^{me} jour après le 1.^{er}; il opera encore mieux que l'autre; le lendemain il fit usage des vulnéraires de Suisse en décoction, il en prit matin et soir une ecuellée, pendant 8. jours; après quoy on y ajouta moitié lait pendant une autre huitaine; ce fut dans cet intervalle que la fièvre disparût.

Les évacuations du ventre se soutinrent par les purgatifs reiterés dans les intervalles ~~convenables~~ convenables. Le cours des urines sans être ensuite si abondant, fournissoit passablement, par la continuation de ptisane. Il prit aussi de loin en loin quelque prise de la ptisane purgative et sudorifique de M.^{re} Ledran; (a) Enfin par le concours de tous les moyens que nous mîmes en usage, il ne se passa guere plus de six semaines, à compter du jour qu'il commença à faire usage des remèdes internes, que l'œdème et les œdémies, ne fussent entièrement dissipées, ce qui s'opéra insensiblement, à proportion de l'action des remèdes.

Pendant ce tems-là, nous eûmes grand soin de penser la playe nouvelle, de maniere à ne pas laisser croûpir le pus, comme nous l'avons déjà dit; et lors que nous nous aperçûmes que la suppuration n'excedoit pas, nous humectâmes les tourdonnets avec del'eau de vie; peu à peu le fond se dessecha, se remplit de bonnes chairs, et la cicatrice en termina la guérison.

Al regard de la playe de la jambe, nous ne la perdîmes pas de vue; il s'agissoit d'une carie, dont on n'avoit pu obtenir que de petites exfoliations; elle pénéroit la portion dure du tibia, et s'étendoit dans la substance spongieuse. Encouragé par la cessation

(a) observ. de chirurgie T. 2. p. 403.



du reflux et ~~de la destruction~~ de ses effets, je mis en usage la gouge et le ciseau, secondés du maillet; j'enlevai plusieurs reprises d'après grandes pièces de los altérés, et je mis à découvert une portion de la substance spongieuse qui étoit affectée; enfin après avoir pénétré assez avant dans celle cy, et en avoir emportée d'assez grosses parcelles, je vis à l'un de mes pensements, — une pièce de cette même substance, qui étoit noirâtre; j'y portai le bout des pincettes, je la trouvai branlante, je la saisis et la tirai après facilement; elle étoit de la grosseur d'une moyenne châtaigne, attachée intérieurement contre la substance dure du tibia, qui rependoit au dessus de la malléole externe.

Comme je n'apperçus dans ce fonds plus rien d'altéré, ni même ailleurs, je fus persuadé, de ce moment, que le malade touchoit à sa guérison. En effet, il n'y eut plus d'exfoliation, au moins d'assez sensible: à chaque pensement, je garnissois le vuide du tibia, avec des bourdonnets trempés dans l'eau de vie chaude, soutenus d'un plumaceau, d'un emplâtre &c. Dans peu de jours, des chairs grasses, et très bien conditionnées poussèrent de tout côté, et avec tant de vitesse que la cavité produite par le départ des exfoliations, fut garnie. à compter du jour de l'extraction de la dernière pièce osseuse, le malade ne fut guère plus d'un mois entre mes mains, il retourna chez luy: La playe à la vérité n'étoit pas entièrement cicatrisée, mais au moyen des avis que je donnai, et des soins de M^r Gautier, elle le fut peu de temps après.

Reflexions. Je croy que l'abcès de l'article, a fourni au récompensement, et au reflux; la suppuration étoit profonde; elle n'occupoit qu'un petit espace, les tegumens avoient acquis une épaisseur considérable: tout cela doit avoir favorisé le croupissement, et la résorption: d'où je tire cette conséquence; qu'on ne —

Savoir si apporter trop de soia pour tâcher de reconnoître les
abcès profonds, et pour les ouvrir, aussi tôt que la collection du
pus est faite et reconnue; afin que par l'issue favorable,
on l'empêche de croûper, d'être repompé, et de refluer
dans la circulation.

L'usage de la decoction spiritueuse, ne peut-il pas avoir
donné lieu à l'abcès de l'article; en augmentant l'irrita-
tion et le frocement, annoncés par la douleur violente, dont
le coup de pied fût suivi. Peut-être la douleur et l'enflure
du pied n'étoient au commencement qu'une fluxion. La
maladie du tibia ne m'a jamais paru avoir contribué
au reflux, parce que la suppuration qu'elle a fourni, étoit
en trop petite quantité, et que d'ailleurs les 1.^{res} exfoliations
avoient laissé une ouverture suffisante pour son issue
extérieure.

J'ai toujours presumé que la maladie du tibia avoit pris
son origine dans sa substance spongieuse; c'est à dire que la
membrane vesiculaire qui contenoit les sucs moelleux,
ayant été affectée d'inflammation et de suppuration, elle
a été détruite, et convertie avec les sucs moelleux, en ma-
tière purulente, qui s'est frayé un chemin vers la substan-
ce compacte et jusques à ces lames extérieures, à travers lesquelles
elle a transudé, et en a détaché peu à peu le périoste, ce qui a mani-
festé la carie. Le volume, la noirceur, et la situation profonde,
de la dernière pièce de la carie que j'enlevai, favorisent cette idée;
car de ce qu'elle étoit noirâtre, j'en infère que c'étoit dans elle que
la cause avoit déployé sa principale activité, et que son altération
étoit de plus ancienne date, que celle des autres pièces qui n'avoient
pas cette couleur.

J'avois soupçonné, et M.^{re} manne aussi, le malade atteint d'un vice
veroleux, parce qu'il nous avoit avoué avoir eu autre fois, une chancere
pissée; mais comme sur son rapport, elle avoit été des plus simples, traitée



De suite, et que d'ailleurs rien ne nous portoit à croire que les humeurs en eussent été gâtées, nous abandonnâmes cette ~~idée~~ cause, comme absente. Ce qu'il y a de vrai c'est que la maladie dont nous venons de donner l'histoire dâta de 25. ans; et que depuis lors, cet homme a toujours joui d'une bonne santé, et qu'il s'est marié en secondes noces en 1761.

Le coup de pied a-t-il contribué à l'apparition de cette maladie, ou l'a-t-il aggravée? ne peut-il pas avoir excité une commotion, dans la partie inférieure du tibia, dont la force ramassée, se soit concentrée, et ait fait les plus grands efforts, sur la portion de la substance spongieuse, la dernière enlevée, c'étoit au moins au rapport du malade, vers le centre de la cavité externe, ou le coup avoit été porté, et cet endroit repousoit assez bien, à la cavité la plus enfoncée, et la dernière enlevée.

3.^e Observation. Une paire de ciseaux pointus, et de moyenne grosseur fut jetée avec violence, sur la partie latérale interne du genouil, d'un jeune homme d'environ 15. ans; un de mes confrères, oncle du blessé, le pensa. Le 20.^{me} jour de cet accident, je fus prié de joindre mes soins à ceux de cet oncle; et il me fut rapporté, qu'au 1.^{er} jour, la playe en question, avoit paru très simple, que son étendue n'étoit d'abord que de 2. ou 3. lignes; que peu après il y survint une douleur vive, que le genouil enfla, que dès le lendemain un engorgement avoit fait du progrès, qu'il s'étoit étendu à une partie de la cuisse, qu'enfin malgré plusieurs saignées, l'application des huiles en embrocation, et du cataplasme demicopanis, le tout avoit augmenté, et que dès le commencement la fièvre s'étoit emparée du malade.

Ce chirurgien me fit observer de plus, que comme il avoit vu sortir du pus, partant de vers la cuisse, il avoit dilaté la playe à deux différentes fois, conformément à la direction marquée. Le malade étant dans une situation très fâcheuse on le confessa. Son état

Blaze au genouil.
De rot à la cuisse.
reflux de matières purulentes, avec épanchement au bas-ventre.

lors de ma 1.^{re} visite étoit tel, qu'il avoit une fièvre continue avec des redoublemens le soir, précédés souvent de frissons avec ~~soif~~ ^{fièvre}: il étoit tombé dans un amaigrissement extrême, n'ayant que la peau collée sur les os: son ventre étoit fort élevé, sans être trop tendu ni douloureux: je voyois des soulèvements de panchemens; pour voir s'ils étoient fondés, j'appuyai une main du côté du ventre, je donnai un mouvement avec l'autre, et l'ondulation se fit sentir: je répétai plusieurs fois ce procédé, il me donna les mêmes effets, par conséquent mes craintes furent toujours mieux justifiées: l'absence de tout engorgement aux tégumens, rendoit le panchement tout à fait sensible.

L'état de la partie affectée, consistoit en une plaie de deux poudres de longueur, en un engorgement considérable à tout le genouil, qui s'étendoit à la cuisse; la jambe étoit extrêmement ~~gênée~~ ^{gênée}, le malade ne pouvant aucunement souffrir qu'on la lui touchât pour l'étendre, pour peu qu'on voulût la lui mouvoir, on le réduisoit aux hauts cris. L'appareil étoit mouillé à chaque pensant; et depuis un certain tems, on recevoit dans un plat médiocre, le pus qui couloit de la plaie, pus dont la quantité à chaque pensant pouvoit aller à une livre; il étoit assez blanc, épais, son odeur étoit un peu forte: la plaie et toute la partie affectée étoient susceptibles d'une sensation non équivoque.

Il me parut que la fièvre faisoit une complication des plus ~~fortes~~ ^{fortes} sérieuses, ne fût-ce que par l'appauvrissement des fluides qu'elle occasionnoit; l'amaigrissement extrême l'annonçoit: il falloit donc l'attaquer dans sa cause, pour en détruire les effets: je ne doutai point qu'elle ne residât dans des portions de matières purulentes résorbées, et portées dans la masse des humeurs, qui en étant infectées, porteroient le trouble dans toute l'économie animale, - Dieu &c.

Outre cela il me vint en idée que la même cause pouvoit avoir



produit une dégénérescence colliculaire séreuse, qui surchargeant certains vaisseaux lymphatiques, et certains organes sécrétoires du bas ventre, donnoit occasion à la sérosité de s'échapper, et que par son accumulation, elle produisoit le panchement que j'avois remarqué.

En partant de cette idée de résorption, l'indication devenoit celle d'arrêter les progrès: il restoit donc à savoir où elle s'opéroit. L'issue par où se dégorgeoit le pus dans la playe à chaque poussement, offrirent à mon doigt le moyen de les découvrir: je sondai, mon instrument se perdoit, pour ainsi-dire, dans un long vuide où il y avoit à la partie postérieure, un peu inférieure, et latérale interne de la cuisse. Je ne fis l'opération nécessaire que quelques jours après; le malade demandant toujours trêve, croyant de pouvoir l'éviter par la compression, à laquelle il s'aidoit par la situation, et la pression avec les mains: Mais comme le dépôt par la position ne permettoit qu'une évacuation imparfaite, cette tentative ne changea pas l'état des choses, aussi la fièvre alloit toujours son train, le volume du ventre augmentoit, et la partie gardoit aussi la même tension, la même sensibilité.

Enfin ce pauvre garçon se voyant pour ainsi dire flottant entre la vie et la mort se laissa persuader sur l'indispensable nécessité de souffrir l'opération. Au poussement du soir qui la précéda, je pris la précaution de ne pas trop vuider le sac, j'en bouchai même

l'ouverture avec un tampon de charpie, que j'assujétis avec des plumaceaux, des compresses, et une bande, pour qu'il ne se dérangeât pas dans la nuit: mon objet étoit de retenir toute la matière dans le sac, afin que sa quantité m'indiquât le endroit de sa plus grande collection: ce même moyen dirigeoit plus sûrement mon incision, pour ne pas intéresser les tendons flechisseurs de la jambe.

Je fis donc une incision d'environ six travers de doigt étendue; il sortit une quantité considérable d'un pus après bien conditionné; ~~ce pus se trouva pendant tout le temps~~ qu'elle m'a de déterger, rincerner et se cicatriser, je me servis des moyens les plus simples pour remplir ces objets, ce sont ceux qui m'ont le mieux réussi dans beaucoup de cas; il s'agit d'une application méthodique, bien réfléchie.... aucun accident ne traversa la curation; aussi cette plaie, et celle du genouil furent bien tôt guéries; car dès que le dépôt de la cuisse cessa de fournir du pus, elles se desséchèrent, et se conduisirent d'elles-mêmes à la consolidation.

Le genouil, cependant, à resté enflé, malgré les secours de toutes les espèces qui furent employés. Le blessé n'ayant jamais voulu, qu'on fit des tentatives nécessaires, pour remuer et allonger sa jambe, afin de liquer la sinovie, et d'assouplir par le mouvement, les ligamens et les tendons, elle est restée flechie: il marche pourtant sur la pointe du pied, avec après de facilité; il ne porte point de bâton, et danse avec aisance.

L'incision que je fis obvia au croûpissement, à la résorption, et au reflux: celui-ci étoit d'avoir lieu, dès que les matières



purulentes n'étoient plus portées dans la masse du sang, le mouve-
ment de trunion, ou les différentes élaborations qu'il subit dans
son cours, ont été en état de changer leur nature, de les confondre;
de les anéantir, pour ainsi dire, afin de leur donner une autre
manière d'être, et une nouvelle qualité, qui les mit à même
d'être dispersées, et expulsées hors du corps: aussi vit-on, peu a-
près l'opération, la fièvre diminuer, et prendre fin, après quelques
purgations minérales, qui commencèrent à ouvrir une voie
au fluide épanché dans la cavité du bas-ventre. Une ptisane
royale, assés éguise avec le sel d'epsom, donnée à des interva-
les de deux ou trois jours, suivant l'effet qu'elle faisoit, acheva
de vider l'épanchement.

Lors que la fièvre eut beaucoup baissé, je fis faire usage des
vulnérâires de Suisse en decoction; on en donnoit trois ou
quatre verres par jour, en guise de ptisane: Et pour reme-
dier à l'appauvrissement du sang, et lui restituer les parties
balgamiques, le malade fut mis à l'usage du lait, pendant
un mois — De ces trois observations résultent les Corollaires suivants.

Corollaires.

Le reflux des matières purulentes, putrides ou non, suivi d'épan-
chement dans le bas ventre, qui est récent, n'est pas dangereux; il est
susceptible de guérison; quand même il seroit avec œdème dans toute
l'habitude; il n'y a qu'à lui opposer les vrais moyens curatifs. Le malade
de la 1^{re} observation a été atteint d'un reflux de matières purulentes
putrides, avec épanchement dans le bas-ventre, et d'une lécophlegmatie;
il a guéri par les moyens proposés.

Si les matières résorbées et ramenées dans le courant de la circula-
tion, sont putrides, et ont de l'acrimonie, si elles s'infiltrèrent dans le
tissu cellulaire de la peau, voisin de la maladie locale, elles peuvent
susciter des irritations, des froncements, qui donneront lieu, comme
dans le malade de la 1^{re} observation, à des stagnations, à des déviations,

à des engorgemens inflammatoires douloureux, avec chaleur acrée, à une suppuration plus ou moins abondante, et plus ou moins louable, avec fièvre, le tout proportionné à l'intensité de ces symptômes, et au degré d'acrimonie des sucres hétérogènes, qui causent ces accidens.

Si l'infiltration de ces matières se fait dans des parties éloignées, elles y produiront seulement des engorgemens pâteux et indolens, qui ne tireront pas à conséquence, et qui céderont aux remèdes contre le croutissement, et ceux qui détruisent les effets du reflux; ce qui est arrivé aux malades de la 1^{re} et 2^e observation.

Si les matières putrides acrimonieuses circulent pendant quelque temps sans se déposer, elles produisent la fièvre; si cette fièvre existoit, elle augmente, et met le malade en danger, par la dépravation que les humeurs reçoivent, d'un mélange hétérogène et incompatible; par les irritations encore ou des ~~viscères~~ ^{viscères} ~~exposés~~ ^{exposés} les viscères, et toutes les parties susceptibles de sensibilité; ce qui peut enfin faire éclore des inflammations, et des dépôts consécutifs funestes: Les malades des trois observations ont eu la fièvre.

Ces mêmes matières acrimonieuses peuvent encore produire une fonte dans les humeurs, qui les dispose à se repandre quelquefois dans le bas ventre seulement; comme au malade de la troisième observation. D'autres fois elles inondent le tissu cellulaire de l'habitude du corps seulement, et l'infiltrent; d'où les œdèmes. Quelque fois l'épanchement dans le bas-ventre, et les œdèmes se manifestent en même temps, et leurs progrès se suivent d'assez près; ce que j'ay vu dans les malades de la 1^{re} et 2^e observation.

Les matières purulentes putrides, transmises au courant de la circulation, si elles s'infiltrent, et sont dispersées dans la substance des viscères, elles troublent l'action de ces mêmes viscères, au rapport de M.^r quesnay, et causent des inflammations mortelles; En ce cas les secours de l'art sont insuffisants: la grande science est de prévenir ces accidens: on ne sauroit trop lire ce sage & excellent traité de la suppuration de l'auteur cité.



Si les matières purulentes putrides, rentrées dans la masse des fluides, se déposent peu à peu sur quelque viscere, sans qu'elles aient été beaucoup exposées au battement des vaisseaux, et au cours ordinaire des humeurs; vraisemblablement elles auront conservé leur putridité, et leur acrimonie, ainsi elles se viront fortement sur eux, conséquemment l'inflammation sera des plus fortes, et l'abcès, s'il en survient, sera funeste. Et le contraire.

Si la matière resorbée n'a pas un mauvais caractère, ou que la putridité, ou l'acrimonie soient légères, il est à presumer qu'elle a moins d'incompatibilité avec certaines humeurs, et que circulant sans causer d'irritation, elle n'est capable que de susciter une simple dégénérescence collicative, incapable de troubler les fonctions; mais propre à se déposer dans le bas-ventre, ou sur l'habitude du corps.

Pour éviter le reflux il faut prévenir le croûpissement ou remédier à celui cy dès qu'on le reconnoit. On le prévient en donnant une issue aisée aux matières purulentes, ramassées en quelque endroit, ce que l'on fait par des incisions proportionnées au lieu, et à la grandeur de la collection, ou par des contre-ouvertures, suivant la situation du dépôt. On y remédie par les mêmes moyens, secondés selon les cas, par les pensemens fréquents, afin de mettre pour ainsi dire à sec le fond de la plaie, soit en pompant avec une seringue, ou avec de la charpie sèche, ou des lambeaux de linge, et en garnissant ensuite le même fond, avec de la charpie sèche, quelque fois humectée de quelque liqueur spiritueuse, ou un peu stimulante, ou détensive et dessicative comme l'eau végétominérale de M.^r goulard, ~~et tout cela se fait en place~~ pour on faisoit des lavages &c. le tout retenu en place par des plumaceaux, des compresses, le bandage expulsif, donnant à la partie une situation déclive qui détérmine une pente aux matières pour se vacuer sans croûpir.

Les effets de la resorption, sont les accidens qu'elle produit.

pour les vaincre, il faut avoir égard à leur nature ou à leur espèce. Les plus ordinaires suivant M.^r quernay, sont la fièvre, les colliques, les sueurs, le cours de ventre, les dépôts, les faiblesses, l'amaigrissement, les enflures œdémateuses aux environs de la plaie, et quelque fois-même aux parties qui en sont éloignées, sur-tout aux extrémités... les inflammations et les abcès des viscères qui terminent la vie des malades: On peut y ajouter l'épanchement dans le bas-ventre; qui se trouve établi par les trois observations rapportées.

Dans tous ces cas la 1.^{re} et la plus essentielle attention est d'empêcher le crampissement, par les moyens plus haut exposés; et aussi en détruisant les obstacles qui retiennent les matières dans des réservoirs ou sinus profonds, ou autrement. Ensuite selon les circonstances, et les accidens, il faut faire usage des remèdes oléans, pris dans les classes des évacuans, des aperitifs, des diurétiques, des sudorifiques, des vulnéraires, des ^{cordiaux} ~~apoplectiques~~, des adoucissans, des toniques, des résolutifs, des fortifiens; une diète plus ou moins sévère, plus ou moins nourissante; ayant égard au tempérament du malade, et à son état actuel. La fièvre avec inflammation, sur-tout aux viscères, peut en certaines conjonctures, admettre la saignée, les antiphlogistiques, les anodins, les delayans: S'il y a engorgement sensible, les relâchans, les résolutifs, les suppurans, seront placés suivant le degré de la maladie, et selon la terminaison la plus appropiée.

Observation.

Sur une fracture au crâne, par un coup de sabre.

Dans les maladies chirurgicales, il arrive quelque fois pendant le traitement, des événemens que le chirurgien le plus expert ne saurait prévenir. Les moyens méthodiques employés pour rassurer de la nature des maladies, ou de leur étendue, peuvent aggraver le mal, et susciter des accidens assez pressans pour exiger des remèdes prompts, et efficaces: Un praticien



doit donc être éclairé; avoir toujours les preceptes généraux présents dans son esprit, pour en faire une juste application aux cas particuliers et imprévus qui se présentent sans cesse; par-là il est en état dans les cas urgents de rassembler promptement sous sa main, tous les secours nécessaires: L'observation suivante sera la preuve de ce que j'avance.

Le 24.^e Juin 1744. un dragon du Régiment de Languedoc, qui sur les cinq heures du soir, recut dans un combat particulier, un coup de Sabre dirigé obliquement de devant en arrière, & la partie Supérieure moyenne et un peu latérale droite du coronal, fut porté à l'hôpital de cette ville, et je le pensai à son arrivée; la playe étoit semilunaire, son diamètre avoit plus d'un pouce: La pièce d'os étoit mobile, et surmontoit le crâne de plus d'une ligne. Pour faire un pénétrément méthodique à cette playe, il importoit de savoir, si le crâne étoit coupé également dans toute son épaisseur, et dans toute l'étendue de la section: après en avoir enlevé de petits débris ou des fragmens séparés, je glissai dans la playe la queue de ma spatule, elle atteignit la dure mere d'emblée, sans éprouver d'obstacle; je relevai doucement avec elle, l'os fracturé, pour savoir s'il étoit entièrement détaché de la pièce principale; dans l'instant, il survint une hémorragie considérable d'un sang rouge et vermeil. Cet accident imprévu me fit retirer tout de suite l'instrument et m'engagea à comprimer la pièce d'os qui restoit relevée, afin de l'assujettir dans toute sa circonférence avec la portion fixe, dont elle avoit été détachée, de manière à boucher au sang son issue extérieure. Je placai du bon autour des bords, et sur l'os fracturé, une suffisante quantité de charpie brute, pour procurer une pression capable d'arrêter l'hémorragie; je la couvris de compresses convenables et appliquai la capeline.

Le malade fut mis à une diète sévère, saigné deux fois dans la nuit. Le lendemain il parut tranquille, le pouls étoit un peu animé; je n'observai aucun fâcheux symptôme: Je fis reiterer les saignées pour obvier aux accidents, et me contentai d'humecter l'appareil, avec l'eau de vie tiède, sans le changer. Le surlendemain je le vai l'appareil, parce qu'il étoit mouillé de pus; il n'y avoit rien d'attaché aux bords de la playe. Je continuai de tremper dans l'eau de vie chaude les plumaceaux, et les compresses, que j'eus toujours soin de placer de façon qu'elles pussent faire une compression graduée sur la pièce d'os, qui peut amener la réunion.

Le 4^{me} jour de la blessure, on vint m'avertir à neuf heures du soir, que l'hémorragie reparoissoit, et que le malade se noyeroit dans son sang; je courus à lui; et se tenant camp ouvert, à en juger par l'état de son appareil devoient en effet avoir considérablement donné; ils auroient même beaucoup plus versé de sang encore sans la précaution ^{à quel malade} d'appliquer fortement les mains sur la playe. Le moyen qui fut très salutaire, je l'avois fait connaître au malade déjà après le 1^{er} pansement, et je lui en avois fait sentir la nécessité absolue, dans les occasions où il seroit surpris par l'intermèment, la toux, ou qu'il auroit besoin de se moucher.

À mon arrivée le sang avoit cessé de couler; je changeai l'appareil, et en remis un autre, conforme à celui que j'ay décrit, et avec les mêmes précautions. Je fis comprendre au malade les bons effets de la compression, qu'il avoit opérée avec les mains, et l'excitai à la renouveler dans toutes les circonstances ci dessus. Il fut saigné encore pour la 6^{me} fois.

Il n'eussya plus d'hémorragie. Le lendemain à la veille du soir, l'appareil me parut mouillé d'une écaille purulente, je me décidai à le changer: je le pensai avec les précautions convenables. Le jour suivant les signes d'une suppuration louable, furent évidens, et se soutinrent.

Le 1^{er} Juillet M^r Moubler mon confrère, et chirurgien par quartier, de l'hôtel Dieu, entra en exercice; je l'instruisis des accidens plus haut énoncés: Il continua le ~~traitement~~ ^{soin} du malade; aucun symptôme fâcheux ne vint retarder la guérison; on vit peu à peu pulluler, dans l'entre-deux des os fracturés, des petits grains charnus, qui végétaient sensiblement, et en cimentèrent la réunion: La cicatrice n'étoit pas entièrement formée, lors que le malade voulut sortir de l'hôpital. Sa vigueur, et la force de son tempérament lui firent vaincre les difficultés qui auroient empêché tout autre de sortir avant l'entière cicatrisation de sa playe. — Il partit le 12^{me} juillet pour aller joindre son Régiment qui étoit de l'armée de Savoie; et j'appris dans le mois de 9^{bre} suivant, qu'il se étoit toujours bien porté depuis, et que sa playe se étoit promptement guérie; qu'en arrivant il fut en état de prendre les armes, et d'aller combattre.

Reflexions — Les hémorragies éprouvées par le malade, sont sans doute venues du déchirement des vaisseaux qui rampent intérieurement sur le crâne, et vont à la dure-mère; déchirement qui se fait lors que j'ay soulevé la pièce de l'os fracturé, puisque la spatule est parvenue jusqu'à la dure-mère: car on ne sauroit penser que le sang sortit des vaisseaux qui serpentent dans le diploë, puisqu'ils ne donnent que peu de sang, comme on le voit lors qu'on opere par le trepan: Dans ce cas l'hémorragie: Dans ce cas l'hémorragie auroit donc pu devenir très considérable, et peut-être fâcheuse;



si je n'avois appliqué de suite le moyen efficace que j'ay rapporté.

Mais peut-être m'objectera-t-on, Si l'hémorragie procedé des vaisseaux de la dure-mere, d'où vient qu'il ne s'est formé aucun épanchement entre-elle et le crâne? C'est que celui qui s'extravasoit trouvant une issue par allele, et surtout libre, par l'enlèvement des fragmens des petits os brisés, il s'est tout évacué par cet endroit, Et on doit presumer que la piece detachée, ayant été d'abord remise et contenue dans sa situation naturelle, quels que soient ces vaisseaux ouverts, ils ont été exactement bouchés, par le rapprochement immediat de la piece osseuse.

La mobilité de la principale piece osseuse détermina l'usage que je fis de la spatule; ce moyen me mettoit en effet a portée de connoître la nature de la fracture et son étendue. Si j'eusse pu prévoir l'hémorragie, je me serois abstenu sans doute, d'une si perilleuse recherche, et j'aurois pensé la playe tout simplement: mais peut-être que n'ayant employé alors qu'un bandage contentif, la piece qui surmontoit le crâne, ayant resté, faute d'assujettissement suffisant, comme pesante, et éloignée, auroit permis un passage trop libre à l'air, qui auroit lui-même desséché la face intérieure de cette piece au point d'en procurer la separation entiere; ce qui auroit produit une depéridition, et un vuide, peut-être suivi de quelque altération à la dure-mere, et peut-être encore d'une hernie cervicale, à travers l'ouverture de la fracture: accidens essentiels, contre lesquels il est très important d'être en garde. D'ailleurs quand ils ne seroient pas arrivés, la piece une fois enlevée, il eût fallu un tems considerable pour qu'il pullulât une quantité suffisante de bonnes chairs, qui formassent un bouchon, et une bonne cicatrice: par la methode que j'ay suivie, je croy avoir évité ces inconveniens, et abrégé à la nature, l'ouvrage de la regeneration.

Corollaires.

Cette observation prouve 1.^o Que les fractures du crâne faites par des instrumens tranchans, qui ne sont pas extrêmement pesans et matériels comme sont les sabres, quoy qu'appliqués avec beaucoup de force et de violence, n'étant point accompagnés ni d'ébranlement, ni de secousse violente, ces fractures, dis-je, ne sont point dangereuses par elles-mêmes: D'où l'absence des accidens notables, chés notre blessé. 2.^o Quoy que les os soient des parties fort dures et compactes, ils se reussent facilement, surtout si les blessés sont bien constitués, sans vertu d'aucune espee, et que les os ne restent pas exposés à l'impression de

l'air: le chapeau et les cheveux, mêmes le sang que ceux-ci
réténioient sur apparemment préservés des atteintes de ce même, les
pièces fracturées, ce qui a été avantageux pour accélérer la réunion,
qui auroit été tardive, si l'expholiation s'étoit ensuivie.

3°. Il ne faut pas détacher, ni trop ébranler les pièces mobiles des os fractu-
rés, principalement si elles ont conservé presque toute leur intégrité, comme
elles le font lorsqu'elles sont coupées par un sabre, dont le tranchant est bien
éguisé, car en les rapprochant de la pièce principale, comme nous l'avons fait,
elles peuvent se réunir, et se réunissent en effet presque toujours. En voici
une nouvelle preuve.

Observation,
sur un nez
coupé, qui
pendoit sur
la bouche, et
dont la réunion
se fit.

Je pensai à l'hôpital un homme à qui l'on avoit coupé le nez par un coup
de demi-spadon, porté en blesant sur la racine, et en avoit entièrement
séparé les deux os propres et les cartilages des ailes; si bien que le nez ne
tenoit qu'un peu de la peau, et qu'il pendoit sur la bouche: l'aspect de ce
visage étoit horrible. On voyoit sur cet organe renversé une grande quan-
tité de sang grumele. Il y avoit près d'une heure que le cas étoit arrivé, lors
que je pensai le blesé; la playe ayant toujours resté auide; je la baignay avec
du vin chaud soit pour l'échauffer et la revivifier, ou pour en ôter le sang gru-
mele; mais avant que je l'usse entièrement ôtée, deux artères qui avoient été
coupées, et puis bouchées par des caillots se recouvrirent, et fournirent, par un
jet impétueux, abondamment du sang, ce qui m'obligea, pour arrêter cette hé-
morrhagie, à abandonner le lavage, et à laisser bien des grumeaux, pour ne
m'occuper qu'à relever et à remettre le nez dans sa situation naturelle; on
je l'assujettis par un bandage convenable, après avoir mis sur les bords de la
section un plumaceau bien imbu d'eau de vie chaude, et garni de beaucoup
de perou, &c. Je fis faire deux saignées de précaution; j'ordonnai la diète; il
ne survint aucun accident qui troublât la réunion, laquelle se fit assez prom-
tement, et fut si parfaite, et le malade si bien remis, qu'il sortit de l'hôpital
dans la quinzaine sans aucune difformité. Le 2^{me} jour, le nez se fit en plein
que le 4^{me} jour: je vis alors que la réunion se faisoit. Dans les trois ou quatre
premiers jours, l'appareil fut humecté avec de l'eau de vie chaude: Je pensai
ensuite tous les deux jours.

On voit dans ce blesé que quoy que pendant une heure les os du nez ayent été
exposés aux injures de l'air, et restés séparés et très-écartés de ceux avec qui ils étoient
auparavant attachés, ils se sont cependant par faitement bien réunis.

4°. Lors qu'il y a des vaisseaux déchirés dans l'intérieur du crâne, à la suite
d'une fracture de l'espèce rapportée, qui peuvent admettre quelque moyen,
pour obvier à l'évacuation ou à l'hémorrhagie, il faut se décider de suite,
et appliquer celui qui est le plus propre à remplir l'indication.



5. S'il y a des piéces d'os relevées qui ayent encore gardé une adhérence dans quelque point on doit au plutôt les presser avec les doigts, ou la paume de la main, pour les ajuster aussi exactement qu'il est possible, sur la partie d'où elles ont été séparées, et les assujettir et contenir par l'application exacte de la main d'un aide, jusqu'à ce que l'on ait préparé toutes les piéces nécessaires pour un appareil, et un bandage, propres à opérer une compression proportionnée au cas qui l'exige.

6. Il ne faut pas perdre de vue, dans les fractures du crâne, qu'il est certains vaisseaux sanguins qui étant ouverts, pourroient fournir si abondamment, qu'enfin la mort pourroit s'ensuivre; telles sont par Ex. ces deux branches d'artères qui sont situées précisément à l'endroit ou le parietal se joint à la partie squameuse ou ecailleuse de l'os des tempes: M. Faudacq rapporte d'après M. Winslow un cas où le parietal fracturé dans l'endroit ci dessus, la fracture produisit une hémorragie; causée par le déchirement de l'artère, qui passe dans un conduit, ou une rainure qui est à cette portion d'os: Dans une semblable occasion, il faut appliquer le trepan, ou le servir de la gouge ou du ciseau, pour enlever la piéce qui couvre et loge l'artère, afin d'y faire la ligature, ou bien une compression suffisante, aidée des stiptiques: l'amadou, l'éponge fine, ou l'agaric conviendroient, y ayant un point d'appui fixe.... Il est de la dernière importance de découvrir l'ouverture du vaisseau, qui fournit l'hémorragie; pourveu que cela puisse se faire avec sûreté, et sans causer quelque accident encore plus grave.

Reflexions.

Il y a encore dans les fractures du crâne, d'autres endroits où les hémorragies sont très redoutables, tels sont les sinus de la dure-mère: une hémorragie dans ces parties paroît n'admettre presque aucun secours, surtout, si l'ouverture étoit longue d'un demi travers de doigt, ou si une partie des tuniques du sinus étoit emportée, avec une portion de l'un ou des deux parietaux: Dans ce cas il seroit très difficile de trouver un moyen, qui empêchat le panchement du sang. Ce qui pourroit cependant convenir, à mon avis, si l'on étoit appelé à tems, seroit plusieurs morceaux d'agaric, ou d'amadou, ou d'éponge fine posés l'un sur l'autre, débordant la circonférence de la section, soutenus ou appuyés par des compresses graduées, faites de papier, rendues

Solides par la mastication, et dont la grandeur et l'épaisseur, —
seroient proportionnées aux dimensions de la plaie: j'en mettrois
encore une plus grande par dessus les autres, de la même matière,
qui portât sur les teguments; je les humecterois de quelque liqueur
stiptique, et les exprimerois avant de les placer: cette humidité
empêcherait le sang de les pénétrer, favoriseroit la formation de quel-
ques caillots propre à boucher l'ouverture; en attendant que des bords
de la plaie du sinus, il eut pullulé des grains charnus en état de
former un champignon qui suppléât à ce qui auroit été emporté.
D'ailleurs le papier mouillé une fois sec acquiert plus de fermeté, de
dureté, et oppose plus de résistance.

Au reste on suppose qu'en mettant cette gradation en usage,
on auroit la précaution de contenir le tout par un bandage,
et qu'on seconderoit tout cela, de la situation de la tête du malade,
qui seroit placée ou tournée du côté opposé à l'ouverture du
sinus: ainsi la plaie étant du côté droit, la tête doit être inclinée
du côté gauche: si le sinus longitudinal étoit ouvert dans sa
partie supérieure, le malade devoit avoir la tête toujours
élevée, et selon la ligne perpendiculaire. Supposé qu'on ne peut
pratiquer un bandage suffisamment comprimant, par rapport à
la situation de la plaie, on y suppléeroit en faisant tenir le doigt,
ou le plat de la main sur les compresses, pendant autant de jours
qu'on le croiroit nécessaire pour s'assurer de la réunion.

A toutes ces précautions, il est encore des moyens qui peuvent
concourir à empêcher ou à modérer l'écoulement trop subit et
trop abondant du sang; ce sont les saignées du bras, et du pied,
qui doivent être copieuses, fréquentes, faites dès que l'appareil est
posé; car ce n'est qu'en diminuant considérablement les forces du
corps, ^{et l'écoulement des liqueurs} qu'on peut tirer parti d'un cas aussi dangereux: il faut, suivant
l'idée du grand Boerhaave, ne laisser du sang au malade que ce qu'il
peut lui être nécessaire pour ne pas mourir, et aux artères que ce
qu'elles doivent en contenir pour que la circulation se
soutienne.



En vuider ainsi les vaisseaux, ceux qui sont ouverts se resserrent, les bords de la section se rapprochent, et peuvent insensiblement se réunir; du moins est-ce là un secours à tenter dans un cas aussi extrême. L'adiette doit être fort sévère; il suffit de faire prendre au malade, quelque cuillerée de bouillon, ou de gelée, de loin en loin, pendant plusieurs jours; et ensuite, l'augmenter par degrés d'un jour à l'autre, quand on s'apercevra que l'ouverture est réunie ou bouchée. Il faudroit encore tenir appliqué, pendant long-temps, et jusqu'à ce que la cicatrice fut durcie, un bandage approprié.

Les impressions digitales qu'on trouve au coronal, sont des creux superficiels, ou l'on trouve des conduits, par ou passent des petits vaisseaux qui de la dure-mère vont au diploë, et à la substance osseuse. Les canelures qui forment dans les parietaux la feuille de figuier, et les impressions digitales dont on vient de parler, sont des endroits où l'on voit des vaisseaux, dont l'ouverture peut devenir d'une grande conséquence si l'on n'y remédie; soit par la compression, si elle peut avoir lieu, la pièce osseuse enlevée, soit par la ligature si elle est possible, soit par l'application de l'agaric, de l'amadou, ou de l'éponge fine, soutenu par le doigt, un temps suffisant; &c.

Une autre réflexion qui se présente, c'est qu'une évacuation qui se fera insensiblement, peut devenir funeste par une longue continuité; surtout dans les fractures du crâne; parce qu'alors le sang par son amas, et son séjour entre la dure-mère et le crâne, se relâche et détache peu à peu les adhérences de la dure-mère, ce qui fait que le sang s'insinue facilement entre-elle et le crâne, et occasionne la compression du cerveau; d'où des accidents mortels. Cette espèce d'hémorragie n'auroit pas lieu si l'ouverture des vaisseaux étoit parallèle avec l'externe; et surtout si l'on avoit la précaution de faire une compression modérée, dans l'endroit même d'où l'évacuation vient, lorsqu'elle est praticable. Si l'épanchement se fait entre la dure et la pie-mère, les mêmes accidents suivront, et pourront se développer plutôt, même avec plus d'intensité, parce que la pression contre le cerveau, sera plus immédiate.